

Lettre de M. de La Bourdonnais  
à M. de La Jonquière

M. de La Bourdonnais

7 ju. 1788

1788

C'est une  
distraction  
de date 1788

Lettre de M. de La Bourdonnais  
à M. de La Jonquière

Carton 28 = 7



je n'aurais donc jamais que des malheurs à vous annoncer, mon cher M. de La Jonquière, et ma  
 plus extrême inquiétude est sans cesse de concertée, par des événements  
 impossibles à prévoir <sup>mais</sup> donc j'ai toujours eu en quelque sorte un pressentiment  
 que je n'aurais, et j'avoue que j'ai à me reprocher dans les malheurs de ces  
 jours nés le 11 août 1788 d'avoir été mesuré mal que moi, aux importances  
 à l'opinion même du vicomte de Longue qui me tenait que le  
 navire étoit le meilleur art de navigation et que son équipage seroit  
 entièrement affecté de cette maladie. avons noté arrivée à la nouvelle Hollande  
 nous y sommes cependant arrivés sans un seul malade et je suis bien intimement  
 convaincu que la bonne eau, fraîche, ou onctueuse est également salutaire  
 vous lirez mon cher M. de La Jonquière dans mon journal les détails de ce malheureux événement  
 donc ma sensibilité est trop affectée pour que je ne sois pas un juste  
 pour moi de les répéter, vous trouverez incontestable que l'homme de  
 bon sens, d'un jugement sain, allié par une baie longue, vaste et  
 où l'eau est excellente, un endroit où les chaloupes sont restées à  
 l'éc. environnés par dix huit cents ou deux mille indiens qui les ont mises en  
 pièces après avoir massacré tous ceux qui n'ont pas le temps de  
 se sauver dans des canots qui étoient restés à flot au pied des rochers  
 pendant que nos vieillards faisoient tranquillement le commerce des vivres  
 à deux lieues au large où nous étions bien éloignés de prévoir la  
 possibilité d'un pareil malheur

les isles salées du pilote novel. ) <sup>vous trouvez dans mon journal que j'ai recu</sup>  
l'isle jels toré (elle de norfolk et puis en fin orive" dans la baye de botanique  
sans un seul malade dans les deux batiments. les petits symptômes de Norbu  
nyont ledé aux viures. Fraix des isles des navigateurs. je vous jure mon Dieu  
que l'air de la mer occasionne pas cette maladie, mais bien celui des extrémités  
lors qu'il n'est pas renouvelé et plus encore la mauvaise qualité des viures  
il est impossible que du biscuit Rouge de vert, et Ressemblant à une Brûlée  
doibeilles de lavioude dont se fait la corode toute la substance, il est impossible  
<sup>en l'air que pas</sup>  
que la langue de porcs viures Reprenne les Dépand<sup>tion</sup> journalières. Dou il penche  
de la composition des humeurs, de sang et aussi les esprits de coloria et les  
Remede dans des Malours sont des absurdités, mais les viures vives  
soit vegetaux, soit animaux guerissent si Radicalement que nos équipages nous  
pendons un mois de l'ordon traitement aux isles des navigateurs, sans orive  
à la baye botanique mieux portants que leur départ de Norbu, quoique  
n'ayent abordé à terre que pendant 24 h dans l'isle mahoune et je considère  
que le malt de biere, la biere de presse, le vin, la Rhodoul~~ne~~ ne sont  
ou de Norbutique, que presque ces Substances, liquides ou Solides s'altèrent  
très peu et <sup>constituent</sup> font en fin un aliment propre à l'homme, mais elles ne sont  
<sup>pendant</sup>  
pas suffisantes pour guerir le Norbu, mais bien pour le detourner et pour  
le point de vue on ne s'avou trop en de l'ordon usage. et je croyois  
comme des subtilités en médecine, les airs fixes, des docteurs anglais et  
français on en avaleroit à pleines bouteilles. quel ne feroit pas autant  
de bien aux marins que de bores tranches de Rois bis des tortues des proies  
des fruits, ou des herbes.  
mathesie du Norbu se réduit donc à ces <sup>aphorismes</sup> appattax<sup>es</sup> qui ne s'ont pas  
d'hipocrate, aliments quelconques propres à l'homme et capables de  
Prevenir les Dépanditions journalières.

air extérieur introduit le plus souvent possible dans les extrémités  
 humidité occasionnée par les brames, comme l'on voit par les navigations  
 et même les brames  
 enfin propriété et fréquente visite des bords des matelots —  
 je n'ai aucune connoissance dans l'observation du capitaine Cook par l'altération  
 de l'eau dans les bariques. je crois que celle qui a été embarquée d'une  
 bonne qualité après avoir souffert les deux ou trois décompositions, l'on en  
 de tous les matins qui la rendent puante pendant quelques jours.  
 se conserve après excellent et aussi légère que l'eau distillée. parce que toutes  
 les matières étrangères sont tombées en sédiment au fond des bariques  
 et au moment où je vous écris quoique très près d'une aiguade passable  
 je bois de l'eau de la baie des Françoys (côte de l'Amérique) qui est  
 excellente. c'est cependant cette fautive opinion qui a jamais été la cause  
 qui a causé nos malheurs à l'île de Ma-houa. Comment prévoir à un  
 capitaine qui assure que tout son équipage sera rafraichi dans deux ou  
 trois jours s'il n'a pas de l'eau fraîche et qui ne rend le compte le plus faux  
 de la baie qu'il avait seulement visitée la veille. sous considérer que la  
 baie n'est que mer il y resterait à sec  
 me daigelet (vous) écrit au sujet de ses observations. ainsi je ne vous en  
 porterais pas, il me suffira de vous dire que je crois que les deux moyens  
 combinés des montres et des distilles ont si absolument résolu  
 le problème des longitudes que nous avons navigué avec moins de succès  
 en longitude qu'on n'en avait en latitude il y a dix ans lorsqu'on  
 observait avec des octans de bois, et quatre fois moins que  
 lorsqu'on se servait de la flèche ou du quadrant de nonante  
 la mort de Delongle n'a rien changé aux observations de nos trois côtes  
 de jeune l'assistance en étoit seul chargé de puis, mais son on  
 est un officier du premier mérite et qui par sa latitude, l'importance peut-être  
 même sur nos deux navires. et je crois son registre plus en règle que le nôtre

comme  
 ont ab  
 ento sa  
 tuis avo  
 est une  
 qu'on que  
 l'avoy  
 nos om  
 après a  
 l'ens se  
 font op  
 la vei  
 l'usage de  
 grande  
 l'om pag  
 en quel  
 très soi  
 de pré  
 je vous  
 plan alt  
 en exer  
 nos vus  
 l'usage  
 navigo

Comme les anglais ont formé leur établissement au port j'attends que nous  
ont abandonné entièrement cette baye ou j'ai construit un très bon  
entrepôt pour y mettre en réserve nos provisions qui sont déjà  
très avancées et nous serviront à la fin de ce mois les précautions  
estime nécessaires contre les indiens de la nouvelle holande qui  
quoique très faibles de ~~nombre~~ nombre, sont comme tous les  
sauvages très méchants, et braveront s'ils en voient les moyens  
nos embarcations, ils nous ont jeté des sagayes une minute  
après avoir reçu nos présents et nos ~~autres~~ choses je suis  
censé faire plus en colere contre les philosthes que les autres  
font que contre eux, le manon qui en a été malade de j'ai  
la veille que les hommes valent mieux que nous.  
Principe d'observation des ordres du Roi j'ai toujours usé de la plus  
grande modération avec eux mais je ne pourrais pas pour possible  
compagne sans demander d'autres instructions et un navigateur j'ai  
en <sup>qu'ils ont</sup> l'Europe les considérer comme des ennemis, à la vérité  
très faibles qu'il seroit peu dangereux de détruire, mais qu'il a le droit  
de prévenir lorsqu'il y est autorisé par des justes raisons.

Je vous ai fait part mon d'us on dans mes dépêches du Kom-dratka, de  
plan ultérieur de campagne auquel j'estoy obligé de me retirer, parvenue  
en europe au mois de may ou de juin 1789. ni nos vivres, ni nos agrès, ni  
nos vieillards ne me permettent de prolonger le voyage que  
sera je crois le plus considérable qui ait jamais été fait par aucun  
navigateur, au moins pour le développement de la route



il nous reste encore des choses bien intéressantes à faire et des  
peuples bien méritants à visiter, je ne réponds pas de ne  
pas leur tirer quelques coups de canon car je suis bien convaincu  
que la crainte seule peut arrêter leurs mauvaises intentions  
je porterai de la boue botanique le 15 mars et je ne reviendrai pas mon temps  
jusques au mois de juin époque à laquelle je compte arriver à l'île  
de France  
je joins à ma lettre la table de ma route depuis le Kamchatka jusqu'à  
j'envoie le double au ministre à la suite de mon journal, faites  
en sorte mon cher ami de vous en procurer de le journal car je présume  
que le Roi et même le maréchal de Castries n'auront le temps  
de lire que des extraits faits par vous, je vous prie aussi  
de corriger les fautes de style &c. et de le rendre digne du public  
si la loi en ordonne leur insertion.  
je vous trouve aussi à la suite du journal le plan de l'île des îles des  
navigateurs les indigènes nous en ont nommé dix, et je crois que pour  
compléter le catalogue il faut y joindre celle de la belle nation de  
qu'on et les deux des côtes et des truites, mais je n'en suis pas rigoureux  
les deux dernières sont très petites et de peu d'importance  
mais je serois peu surpris que les îles de mahoua de golava et de polo  
contissent ensemble quatre cents mille habitants mahoua est  
infinitement plus petite que les deux autres et nous y admettes en  
22 heures cinq cents lachons et une quantité immense de fruits

les is  
liste  
Jons  
nyon  
que l  
tors qu  
il est  
d'obelle  
en core  
quo ha  
ha de  
Prime  
Jout veg  
pendon  
a ha  
nauffa  
que le  
ont le  
tres p  
lependre  
pros. Jus  
le poin  
lon me  
fronta  
de bien  
des J  
mathon  
d'hepo  
Prépro

une trentaine d'indiens ont été tués dans cette malheureuse journée et j'aurais  
peu en lui-même massacrer cinq cents, en ne prenant que la cotte des  
matelots des deux frégates qui vallaient couler. Mais toutes les pirogues qui  
virent à l'ancre furent jetées à l'eau long du bord. mais j'ai vu, une pirogue  
des Indiens ne remédierait pas à nos malheurs et qui ne restait que  
d'un canot, que lorsqu'elle est tombée à l'eau.

je n'ai trouvé auprès du village du mouillage que deux canots avec une forte  
houle qui j'étais à terre, et que je suis resté. que nos tables n'avaient  
pas résisté deux heures de qui avaient mis nos frégates dans le grand  
grand danger. Sans même qu'elles eussent pu approcher à portée de canon  
de cette infernale petite baie. et je n'ai pu voir que le plaisir de  
voir les cinq ou six canots sur un motif suffisant pour faire passer  
à nos frégates, un bras qui aussi en avait je crois cependant que j'aurais  
essayé de j'aurais eu les pirogues de sauver les Indiens, mais ils les avaient  
mis en pièces, et échoué les canots sur la table.

vous approuverez, mon cher oncle que j'aurais malheur ne m'aurait pas changé de plan  
ultérieurs du voyage, mais il m'a empêché de partir entièrement le groupe des  
navigateurs que j'étais plus considéré, plus prompt, plus abondant en vivres  
que celui de la pointe en y comprenant Thorty. et de plus plus que toutes les  
isles des Indes, donc nous avons décidé d'aller à l'île de Savao que le pilote  
m'avait aperçue. Sans lui assigner une position en longitude approchant  
de la vérité. ce qui a occasionné une nouvelle confusion par les cartes, sans mes  
déterminations, ou plutôt sans celles du capitaine Cook qui avait si bien décrit le  
groupe de la puce qui est tout impossible de me reconnaître son identité avec

j'aurais  
augm  
dans j  
et les  
Habit  
qui qu  
orivou  
Dono  
Ho lo  
en avo  
Défaut  
L'ou  
arrach  
mais j  
avoie  
comme  
Mes  
Prévi  
adieu  
à bon

jaurois joint au plan des îles des navigateurs celui de l'archipel des îles  
augmenté des îles vavao date 1788. mais il n'est pas en core dressé  
donc je suis très en l'air, en attendant vous trouverez dans l'atlas  
et dans les longitudes dans les tables qui sont plus exactes que les  
faits et les longitudes rapportées dans les di. cours de mon journal  
qui quoique historique a été écrit à mesure que les événements  
arrivaient et avec des longitudes brutes sans correction —

Donnez, le monde aujourd'hui l'astrologue et monte la première Pour  
la bouffote, ~~est~~ ce sont des officiers du premier mérite nous  
en avons perdu un excellent dans le vicomte de Longle, il n'avait d'autre  
défaut que d'être opiniâtre et si entier dans son opinion qu'il faisait  
trouiller avec lui lorsqu'on refusait de sa suite, et d'ailleurs tout  
arraché, qu'on tenait sa permission qui a causé sa perte —  
mais je n'avois jamais lu de ce rapport qu'il n'avoit fait de la bouffe  
avoir été exact et je suis en core à l'ordinaire, comment un homme  
comme lui a pu se tromper aussi grossièrement. vous voyez mon  
désolé que je suis en core très affecté de ces événements j'y  
Préviens sans cesse et presque malade moi

adieu je vous embrasse et vous aime de tout mon cœur  
Lopérouse  
à bord de la bouffote dans la baie de Botanique le 1er Janvier 1764



P.S. il y a faute  
dans la date : ce  
sont des 1788,  
au lieu de 1787.